

## MÉTHODE D'ANALYSE TEXTUELLE: LE DISCOURS DE L'ENTREPRISE

**Andrea KRISTON**

Politehnica University Timișoara, Romania

**Résumé** : Cet article présente une méthodologie d'analyse textuelle et propose l'illustration de cette méthode par une analyse discursive du discours d'une entreprise. Pour commencer, nous allons faire une brève incursion dans l'analyse de l'argumentation, pour nous arrêter, ensuite sur des aspects textuels, énonciatifs et argumentatifs du texte. La grille de lecture de référence repose sur certains indicateurs qu'on va analyser : les indices énonciatifs, référentiels et organisationnels, les verbes, les arguments ou les modalisateurs du texte.

**Mots clés** : discours, cohérence, entreprise, indices énonciatifs, indices référentiels, indices organisationnels

### 1. Introduction

De nos jours, presque tout le monde est sous la loupe, et ce que les personnes importantes disent devient sujet de recherche. Les confrontations et les discours électoraux sont depuis longtemps les thèmes préférés non seulement des hommes politiques, mais aussi des linguistes qui étudient minutieusement chaque mot, sa place et ses implications. Cette communication vise à présenter l'analyse d'un corpus extrait du discours du président de la Fédération Française du Bâtiment et passe en revue les éléments sémantiques et linguistiques qui caractérisent le discours.

L'analyse du discours englobe le fonctionnement du discours en utilisant sa composante argumentative. La théorie de l'argumentation a connu de nombreux volets, car elle s'est trouvée à la confluence de plusieurs disciplines : philosophie, sociologie, histoire, politologie ou bien, linguistique. L'argumentation linguistique a été définie au long du temps comme une composante de base de la signification des énoncés, et aussi une activité visant la persuasion. Celle-ci est fondamentalement liée aux discours politiques ou managériaux dont le but est de convaincre les gens.

### 2. Quelques approches sur l'argumentation

Aujourd'hui, ils existent beaucoup de méthodologies de recherche qui englobent l'analyse du discours. Ce qu'on analyse le plus, ce sont les discours politiques, managériaux ou bien, les entretiens exploratoires, en essayant de dépasser les limites classiques d'analyse centrées sur le contenu proprement-dit. On tente d'aller au-delà de la fonction référentielle des énoncés et d'analyser les champs sémantiques, les modalités d'argumentation, les aspects textuels, ou bien la recherche lexicale ou énonciative.

Le discours et l'argumentation vont ensemble. Un discours signifie sans doute décrire une situation ou énoncer quelque chose, mais cette représentation est subjective reposant sur l'image que le locuteur souhaite transmettre à son allocataire. Bref, par le message transmis, le locuteur veut agir sur l'autre.

Selon la rhétorique classique, l'argumentation est l'art de persuader, et elle inclut seulement quelques genres de discours. Les théories plus modernes élargissent l'empire rhétorique et « vont dans le sens de cette restriction en distinguant nettement des autres les discours qui ont pour but d'agir sur l'auditoire par le moyen du raisonnement - du logos entendu comme parole et raison » (Amossy 2008).

Bien que la théorie de l'argumentation se développe constamment, déjà Benveniste estimait que le discours est conçu avec l'intention « d'influencer l'autre en quelque manière ». (Benveniste 1974 : 241-2).

Patrick Charaudeau considère que les stratégies argumentatives comportent deux volets : les stratégies discursives et celles argumentatives en particulier : « les stratégies argumentatives se mettent au service de l'un des enjeux d'influence : légitimation, crédibilité et captation » (Charaudeau 2007). Pour Grize, l'argumentation est un alter ego de l'interlocuteur : « l'argumentation considère l'interlocuteur, non comme un objet à manipuler mais comme un alter ego auquel il s'agira de faire partager sa vision. Agir sur lui, c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en occultant d'autres, et en proposant de nouvelles » (Grize 1990 : 41).

Même si toute prise de parole n'a pas le but de déclencher une réaction de la part de l'auditoire, il est bien évident que les discours managériaux ou politiques veulent persuader ou rallier l'allocataire de joindre un certain programme ou de le motiver pour un but quelconque. Amossy (Amossy 2014) explique la différence entre les discours qui ont pour but la persuasion et les conversations habituelles qui ont une composante argumentative :

"Dans certains cas, en effet, le locuteur veut faire adhérer l'auditoire à une thèse en projetant une image digne de confiance, voire en se livrant à une entreprise délibérée de promotion de sa propre personne : c'est la visée argumentative caractéristique de certains cadres discursifs comme la plaidoirie, les discours politiques ou la parole électorale. Dans d'autres cas, il s'agit simplement d'infléchir des façons de voir, de penser ou de sentir sans volonté expresse de persuader – c'est ce que j'ai appelé la dimension argumentative qui est inhérente au discours, et qu'on retrouve dans la conversation quotidienne et l'article d'information aussi bien que dans le texte littéraire" (Amossy 2014).

Les diverses théories sur l'argumentation considèrent qu'il faut bien dépasser l'approche langagière. Plus récemment, elles s'orientent vers d'autres sous-domaines des sciences du langage. Nous observons ici l'argumentation par le biais de l'analyse du discours où Ruth Amossy continue le projet de Perelman. Elle traite d'une plage plus large de l'argumentation, ce qu'on pourrait se traduire par la vision du récepteur sur les choses. Amossy élargit la définition d'argumentation de Perelman. « Cet élargissement permet à l'argumentation, prise comme synonyme de rhétorique ou art de persuader, de traiter du vaste éventail de discours aussi bien privés que publics qui

circulent dans l'espace contemporain, et de revendiquer sa place dans les sciences du langage » (Amossy 2008).

Plantin et Perelman & Olbrechts-Tyteca partent de la présupposition que chaque argumentation a besoin d'un désaccord pour faire les parties se mettre d'accord (Plantin 1993 :233 ; Perelman & Olbrechts-Tyteca 1998). Dans un esprit similaire, on retrouve la contribution de Doury et Kerbrat-Orecchioni (Doury & Kerbrat-Orecchioni 1998) qui adoptent une perspective interactionnelle sur l'argumentation. Le mot clé ici c'est l'*accord*. Le point de départ préféré pour la dynamique de l'argumentation est le désaccord tellement nécessaire pour pouvoir ensuite faire les parties trouver l'accord.

Dans toute situation, l'argumentation est indissociable du fonctionnement du discours et l'analyse du discours permet « l'inscription de l'argumentation dans la matérialité langagière et dans une situation de communication concrète » (Amossy 2008).

### 3. Les éléments de l'analyse textuelle

C'est à partir des indicateurs mentionnés dans ce sous-chapitre que nous proposons un modèle de lecture qui permet une analyse textuelle fine. Le corpus visé est un extrait du discours de Didier Ridoret, ancien président de la Fédération Française du Bâtiment, discours qui parle de l'encouragement des entreprises françaises devant les autres pays européens dans un moment difficile pour la France.

La méthode textuelle utilisée pour l'analyse du texte comporte quelques catégories importantes qui vont être traitées pour le texte suivant. Après avoir observé plusieurs analyses des textes (Seignour, Raynaud, Moirand), nous avons décidé de respecter le squelette de la structure élaborée par Seignour, en l'adaptant à nos besoins et intérêts. Les éléments choisis pour l'étude seront groupés autour des indices qui réfèrent au temps et à l'espace, au champ sémantique, aux modalisateurs, ou bien aux connecteurs. Nous les avons groupés en quatre classes : les indices énonciatifs, référentiels, organisationnels pour parvenir ensuite à l'analyse globale du discours.

Dans le système *des marqueurs énonciatifs*, le locuteur inscrit l'allocutaire dans le discours à travers certains indicateurs qui donnent du sens à la situation de communication. Dans ce cas, il s'agit des déictiques, c'est-à-dire des termes (pronoms personnels, pronoms démonstratifs, adverbess de lieu et de temps, déterminants ou pronoms possessifs) qui ne prennent leur sens que dans le cadre de la situation d'énonciation. Ils désignent les partenaires de la communication : le locuteur et l'allocutaire.

Dans la même catégorie, on fait appel aux modalisateurs, les mots ou les expressions qui signalent le degré de certitude ou incertitude du point de vue du locuteur. Ils recouvrent une plage large des unités linguistiques, tels les adverbess, les italiques, les guillemets, les exclamations ou interrogations (qui peuvent avoir une valeur ironique quelquefois), les verbes au conditionnel (parce qu'ils soulignent la certitude/le doute des locuteurs). Il est bien important d'observer le degré d'évidence, car celui-ci fait la preuve de subjectivité ou objectivité d'un discours.

La deuxième classe, *les indices référentiels* nous rapprochent du sens, car le référent renvoie à un signe linguistique du monde extralinguistique tel qu'il est perçu. On obtient, ainsi, les représentations. Pour ces images, on part des mots qui appartiennent au même champ lexical. Ces classes sont construites autour d'un mot et engendrent toutes les notions, activités, personnes ou images qui contribuent à l'expression subjective du locuteur vers l'allocutaire. Il existe des textes, surtout en politique, où le même discours comporte des champs lexicaux opposés qui contribuent à la nature argumentative du texte. Les indices référentiels comportent également les voies argumentatives du texte donné.

*Les indices organisationnels* témoignent des marqueurs qui aident à la structure organisée d'un texte. C'est pourquoi nous nous proposons d'inclure ici les divers types de connecteurs et aussi la progression thématique. Les connecteurs permettent de relier les idées les unes aux autres en assurant ainsi la cohérence au texte. Chaque type de connecteur a un rôle bien déterminé et participe à la structure du texte. La progression thématique a une incidence importante sur l'organisation textuelle. Elle assure la continuité entre les phrases par la répétition de certains éléments.

*L'analyse globale du discours* étudie les éléments de cohésion, en les groupant en catégories. La cohésion se manifeste sur la compréhension globale du texte et concerne la signification générale de celui-ci. Les règles qui assurent la cohérence d'un texte sont : les métarègles de répétition et de progression, de non-contradiction et de relation.

#### **4. Exemple d'analyse du discours**

En ce qui suit, nous proposons une analyse textuelle discursive selon quatre catégories d'indices.

##### **4.1. Les indices énonciatifs**

Le pronom le plus utilisé par le locuteur c'est le pronom personnel, première personne du pluriel, *nous*. Utilisé douze fois, il témoigne d'une solidarité au nom collectif des membres de l'entreprise. Grande partie de ces pronoms se retrouvent dans le premier paragraphe où le locuteur prend comme point de repère le passé pour s'orienter vers l'avenir. Le *nous* évoqué est un pronom collectif qui atteste le passé malheureux des entreprises françaises malgré leurs efforts et, tente à mettre sous les yeux de tous les problèmes et les troubles économiques français.

Les autres pronoms personnels se retrouvent de manière égale dans le discours. Quand même, le pronom *on* a cinq occurrences dans le texte, et il constitue une situation spécifique pour les pronoms, car il est invariable en genre et en nombre. Il est toujours sujet et il est associé à un verbe à la troisième personne du singulier. La fonction de *on* sujet s'explique par des raisons étymologiques. Par le pronom *vous*, le locuteur s'adresse à Monsieur le Président, le destinataire direct du discours, mais aussi à tous ceux qui accompagnent les 24 heures du Bâtiment, tandis que les pronoms personnels *ils* réfèrent aux chefs d'entreprise.

Les indicateurs spatio-temporels sont limités et marquent la frontière entre le passé (*hier, il y a quelques mois*), le quotidien (*chaque jour*) et le futur (*avenir*). Pour

montrer la situation en France, le locuteur joue sur un système d'oppositions entre le passé et le présent et souligne « la conjoncture économique dégradée, dangereuse, sans visibilité ni boussole » du présent.

En tant que président de la Fédération, le locuteur n'oublie pas de soutenir ses collègues pendant le discours entier : « Notre pays qui fut souvent exemplaire a perdu de son aura. Ce pays qui a partagé tant de réussites se recroqueville sur lui-même. Il protège depuis bien trop longtemps des « modèles » qui le mènent au déséquilibre et des acquis sociaux financés à crédit ».

Le discours de Didier Ridoret ne manque non plus de modalisateurs pour souligner le degré personnel et celui de l'implication. Les verbes au conditionnel sont placés stratégiquement dans le discours pour démontrer que le succès n'est pas envisagé comme une évidence : « On s'est peu à peu habitué aux chiffres lancinants du chômage, *comme* s'ils étaient devenus une fatalité... On ne s'étonne même plus devant les milliards explosifs de la dette, *comme si* le surendettement était une solution et pas un problème ... ».

Le doute est souligné par de nombreuses questions rhétoriques, exclamations, ou points de suspension, tel : « Pourquoi ce besoin profond d'un retour à nos sources ? Eh bien ! Vous le devinez, Monsieur le Président, c'est parce que le Bâtiment va mal, parce que nos entreprises vont mal ! ». Cette analyse des modalisateurs nous permet de remarquer que le discours est caractérisé par une note subjective, mais par une tonalité amicale.

Les verbes employés démontrent la manière dans laquelle le locuteur veut être perçu par ses allocutaires. Selon une analyse des verbes, on observe que le verbe comportatif *parler* est le plus fréquent, avec cinq occurrences. La plupart des verbes sont des verbes déclaratifs (*indiquer, deviner, vouloir, protéger*) et statifs (*regarder, attendre, imaginer, etc.*). Le temps préféré est le présent avec trente-huit occurrences. Considéré le « temps » de base du discours, défini comme coïncidant avec le moment d'énonciation, il possède tantôt une valeur déictique qui l'oppose aux autres « temps », passés et futurs, tantôt une valeur non-temporelle. La valeur retrouvée est celle de présent d'habitude, dans certains cas, on rencontre le présent générique : « Les solutions techniques sont difficiles, douloureuses, mais elles sont connues. Les chefs d'entreprise attendent un discours de vérité qui indique une direction, un discours de lucidité qui trace un chemin, un discours de courage qui entraîne à l'action et relance la machine grippée de notre économie ».

Le passé composé se retrouve dix-sept fois dans le texte et dans ces occurrences on a à faire à des actions passées. L'infinitif est utilisé onze fois.

#### 4.2. Les indices référentiels

Trois champs lexicaux traversent le discours ci-dessus, dont deux sont construits sur des paires contrastantes. La paire principale repose sur l'opposition *réussite* et *déséquilibre*, où chaque représentant apporte de nombreux éléments. Il s'agit de l'ancien succès de la France qui « a perdu de son aura » et maintenant attend des solutions techniques pour retrouver son chemin. La zone de l'échec est beaucoup plus marquée que celle du succès, et comporte : *déception, colère, humiliation, malentendu, dégradée, dangereuse, sans visibilité ni boussole, acquis sociaux financés à crédit*.

La répétition du verbe *parler* (cinq occurrences) révèle du côté statique du discours et du manque d'action, ce qui est aussi réitéré dans la proposition suivante par l'attente : « Les chefs d'entreprise *attendent* un discours de vérité qui indique une direction, un discours de lucidité qui trace un chemin, un discours de courage qui entraîne à l'action et relance la machine grippée de notre économie ». La sensation de fissure se retrouve tout au long du texte lorsqu'on observe l'idée d'habitude renforcée à travers des expressions suggestives : *il est devenu presque banal, on s'est peu à peu habitué, on ne s'étonne même plus...*

L'avenir se confronte avec le quotidien, c'est-à-dire le présent terne sans perspective est mis en opposition avec le futur délabré. Le temps verbal dans les deux cas est le présent de l'indicatif.

Les voies argumentatives dont l'orateur fait usage dans son discours sont le pathos et l'éthos. La dimension affective est omniprésente à travers les passages où le président de la fédération passe en revue les raisons pour lesquelles la France a perdu de son aura, tandis que la crédibilité du locuteur n'est pas questionnée. Il est sans doute un personnage autoritaire. La persuasion ne semble pas fonctionner ici ; c'est plutôt une explication qui a pris sa place !

#### 4.3. Les indices organisationnels

Les indices organisationnels sont représentés par les connecteurs et la progression thématique. Ces mots de liaison qui permettent de relier entre elles des phrases, sont très importants et contribuent non seulement à la logique, mais aussi à la cohérence d'un texte. Jean-Michel Adam (Adam 2005) distingue entre plusieurs types de connecteurs dans un texte : connecteurs argumentatifs, marqueurs de texte et marqueurs de prise en charge énonciative. Les connecteurs se définissent fonction des critères textuels, autrement dit, cette classe de connecteurs comporte des catégories morphosyntaxiques différentes.

Schlamberger Brezar considère que les connecteurs s'appellent argumentatifs « si la relation est exprimée sur le constituant subordonné c'est la relation causale, introduite par des connecteurs *car, parce que, en effet, d'ailleurs, puisque*. Si la relation s'exprime sur le constituant directeur, c'est la relation consécutive, introduite par les connecteurs *donc, alors, par conséquent, aussi* » (Schlamberger Brezar 2015).

Les connecteurs argumentatifs sont d'importants marqueurs de cohésion du texte. Pour apprendre des nuances sur la valeur d'un connecteur, il est important que le sémantisme des connecteurs comparés ait des propriétés communes.

Pesek considère que :

"Dans le cadre de nos recherches contrastives en matière des connecteurs argumentatifs, nous croyons qu'il est avantageux de constituer des paradigmes en fonction des critères sémantiques. Ainsi est-il possible de délimiter au sein de la catégorie des connecteurs argumentatifs des sous-classes d'unités qui partagent toutes une (ou plusieurs) propriété(s) sémantique(s) commune(s) et qui s'opposent en tant que tout aux autres sous-classes (paradigmes) de la catégorie" (Pesek 2010 : 98).

Selon la classification classique, ce discours présente des connecteurs de cause *parce que, car*, de comparaison *comme si*, le classique *et* pour l'addition et le *mais* pour l'opposition. En outre, on a les connecteurs de structure *puis* et *enfin*, et *alors* pour la

conséquence. Selon une autre classification (Riegel et al, 2009, Jeandillou 2010), les mêmes connecteurs vont appartenir à des classes différentes, tel *mais* appartient à la classe d'opposition-concession, *car* et *parce que* sont des marqueurs d'explication et justification, tandis qu'*alors* et *enfin* sont des marqueurs de conclusion.

La progression thématique, elle, a, également, une incidence importante sur l'organisation textuelle. De quatre types de progression textuelle, la progression avec saut thématique, est préférée. Il s'agit d'une progression linéaire dans laquelle quelques étapes sont sautées ou certaines étapes ne sont pas énoncées. Alors, le lecteur doit les combler lui-même pour avoir une lecture compréhensive. Dans notre cas, le locuteur reprend quelques idées pour renforcer l'idée de linéarité dans certains paragraphes « Nous avons choisi de nous retrouver en famille, la famille du Bâtiment et la famille de la FFB, pour faire le point ensemble, pour parler d'avenir malgré une conjoncture économique dégradée, dangereuse, sans visibilité, ni boussole ». Les paragraphes se succèdent d'une manière naturelle, mais il existe de petits trous entre les idées qui combler les espaces mentionnés auparavant.

#### 4.4. Le fonctionnement global du texte

Lehmann (Lehmann 2018) nous rappelle le fait que les connexions textuelles sont à la fois structurales et non structurales. En plus du dispositif syntaxique, il existe un ensemble d'éléments relationnels de nature sémantico-pragmatique qui comportent des connecteurs, anaphores, déictiques spatio-temporels ou marques configurationnelles (alinéas, organisateurs méta discursifs), et complètent les relations distributionnelles qui aident à la délimitation d'un texte qui constitue une unité.

La cohérence d'un texte est une propriété définitoire qui fait qu'un texte soit perçu comme tel, « c'est-à-dire un ensemble énoncé qui se tient » (Lehmann, 2018 : 7). La cohérence résulte de la connaissance de la situation en plus des propriétés linguistiques. Selon Adam (Adam 2002), un texte est jugé cohérent non seulement parce qu'il présente des marques de connexité-cohésion. Charolles (1978) a groupé les éléments définitoires de la cohérence en quatre classes importantes, (métarègles) : de répétition, de progression, de non-contradiction et de relation.

En ce qui concerne la métarègle de répétition, les diaphoriques représentent une catégorie fondamentale qui y assure la cohérence. Cette récurrence a le rôle d'assurer l'homogénéité du texte et peut se faire à travers des éléments itératifs ou des reprises de toutes sortes. Le discours analysé comporte plusieurs anaphores : « Pourquoi ce *besoin* profond d'un retour à nos sources ? Eh bien ! Vous *le* devinez [...] On s'est peu à peu habitué aux *chiffres lancinants* du chômage, comme *s'ils* étaient devenus une fatalité... »

La parasynonymie contextuelle est un autre cas de réitération où un constituant est structuré différemment du point de vue de la formation et renvoie au même référent : « Il y a quelques mois, *les chefs d'entreprise* ont cru comprendre que leur travail n'avait plus en France la place qu'ils pensaient. [...] Je sais aussi que votre discours aux Assises de l'Entrepreneuriat a souligné avec des mots très différents le rôle juste et vrai que vous attribuez aux entreprises et à leurs *dirigeants* dans la réussite de la France ».

La métarègle de progression est basée principalement sur l'apport des éléments nouveaux (rhèmes) qui introduisent des informations nouvelles dans le texte et, par conséquent, lui donnent une ligne informationnelle ascendante. Il est bien

évident que le discours du locuteur respecte la structure thème-rhème qui contribue à l'équilibre entre la continuité sémantique et les nouvelles informations transmises. La non-contradiction repose sur l'homogénéité logico-sémantique. Dans le discours analysé, les propositions formulées contribuent à argumenter l'idée énoncée au début, c'est-à-dire la rencontre des membres de la Fédération du Bâtiment qui parlent du passé et veulent construire un avenir malgré la conjoncture économique défavorable. La métarègle de relation signifie la connexion des faits évoqués par des éléments interphrastiques. Dans le texte, cette classe est représentée par les conjonctions de couplage *et* et de contraste *mais*, aussi par des paraphrases d'équivalence « Alors déception, colère, humiliation ? ». Il y a beaucoup de reprises ou récapitulations par lesquelles le locuteur tente de souligner le sujet et son importance pour le discours entier, par exemple, *c'est et combat* :

"Notre quotidien à nous, c'est la recherche de nouveaux marchés, c'est la satisfaction de nos clients, c'est le combat pour récupérer, avec les dents, des paiements qui n'arrivent pas, c'est le combat pour colmater nos trésoreries en rouge, pour tenter de convaincre des banquiers aux abonnés absents. Et notre premier combat, surtout, pour garder nos salariés et motiver nos équipes".

Le conditionnel « Il est devenu presque banal de parler d'une crise économique majeure en Europe, *comme si* on s'était déjà fait une raison ... » exprime l'indignation du locuteur devant le contexte économique. Le sentiment de frustration et d'irritation traverse le discours et notifie l'allocuteur que la France a toujours été un pays exemplaire, mais qu'il existe trop de pression sur ses épaules.

## 5. Conclusion

L'objet de cette étude est de proposer une méthode pratique d'analyse textuelle. Pour commencer, on a présenté de différentes approches concernant l'argumentation et le discours argumentatif. L'argumentation ne peut pas se dissocier des textes et « est donc une pratique langagière ; or langage et discours ne sont pas transparents. Parler, et tout spécialement argumenter, ce n'est pas « penser tout haut ». On n'argumente pas en 'mentalien', mais par un discours, tenu dans une langue naturelle qui structure ce discours » (Doury, Plantin 2015).

La deuxième partie de cet article a abordé les éléments pris en compte pour l'analyse textuelle et leur application sur l'allocution d'un président d'une entreprise en impasse. Les marqueurs étudiés ont démontré la dimension énonciative, mais aussi le côté linguistique et sémantique du discours. Le désaccord mentionné plus haut se retrouve non seulement dans la mise en question d'une contradiction entre deux parties, mais aussi dans une opposition entre le passé et le futur, et aussi entre le succès et le désastre.

Pour conclure, il est important de mentionner que, même si après une lecture attentive du texte, l'intuition nous relève certains éléments, après une observation minutieuse en conformité avec les indices étudiés, le lecteur n'aura des doutes en ce qui concerne la subjectivité, la frustration ou la tonalité amicale dégagées de cette allocution. Les éléments schématisés dans cet article constituent des repères utiles de l'analyse textuelle aussi bien pour les étudiants, que pour les personnes intéressées.



## Le corpus

Monsieur le Président de la République,  
Mes amis chefs d'entreprise,  
Et vous tous qui nous accompagnez pendant ces « 24 heures du Bâtiment 2013 »,

Depuis ce matin, nous avons beaucoup parlé de nous ! Nous avons choisi de nous retrouver en famille, la famille du Bâtiment et la famille de la FFB, pour faire le point ensemble, pour parler d'avenir malgré une conjoncture économique dégradée, dangereuse, sans visibilité ni boussole. Nous avons voulu nous replonger dans nos valeurs, regarder nos réussites, parler de nos projets. Nous avons tenté de nous rassurer et d'y trouver au moins des raisons d'espérer.

Pourquoi ce besoin profond d'un retour à nos sources ? Eh bien ! Vous le devinez, Monsieur le Président, c'est parce que le Bâtiment va mal, parce que nos entreprises vont mal !

Il est devenu presque banal de parler d'une crise économique majeure en Europe, comme si on s'était déjà fait une raison ... On s'est peu à peu habitué aux chiffres lancinants du chômage, comme s'ils étaient devenus une fatalité... On ne s'étonne même plus devant les milliards explosifs de la dette, comme si le surendettement était une solution et pas un problème ... On regarde se fissurer de toutes parts un système social, santé et retraites, qu'on croyait éternel.

Et que se passe-t-il ? Notre pays qui fut souvent exemplaire a perdu de son aura. Ce pays qui a partagé tant de réussites se recroqueville sur lui-même. Il protège depuis bien trop longtemps des « modèles » qui le mènent au déséquilibre et des acquis sociaux financés à crédit.

Les solutions techniques sont difficiles, douloureuses, mais elles sont connues. Les chefs d'entreprise attendent un discours de vérité qui indique une direction, un discours de lucidité qui trace un chemin, un discours de courage qui entraîne à l'action et relance la machine grippée de notre économie. Et, au milieu de ces turbulences qui n'en finissent pas, nous avons l'impression insupportable, et cela ne date pas d'hier, que nombre de décideurs 2 politiques ne nous apprécient pas. Nous avons le sentiment qu'ils ne sont pas en phase avec l'économie, avec la réussite et la liberté d'entreprendre.

Ce serait simplement ridicule si la survie de nos entreprises, de nos 1.200.000 salariés et de leurs 315.000 dirigeants n'était pas, chaque jour, menacée !

Vous le savez encore mieux que nous, Monsieur le Président, les campagnes électorales exacerbent les différences et donnent aux mots un poids inhabituel.

Il y a quelques mois, les chefs d'entreprise ont cru comprendre que leur travail n'avait plus en France la place qu'ils pensaient. Ils ont pu entendre que leur ambition de contribuer au redressement du pays était désormais malvenue.

Quant à la réussite des entrepreneurs, qui est tout simplement le fruit de leur travail et de leurs talents, elle ne pouvait se faire qu'au détriment des autres, elle était malhonnête, elle était scandaleuse. Alors déception, colère, humiliation ? Ce que nous avons entendu sur le profit, la libre entreprise ou « le monde de la finance » nous a fait craindre, un moment, de ne plus faire partie des acteurs fréquentables de l'économie.

Mais je sais que vous avez récemment parlé de « malentendu » entre vous et les entrepreneurs. Je sais aussi que votre discours aux Assises de l'Entrepreneuriat a souligné avec des mots très différents le rôle juste et vrai que vous attribuez aux entreprises et à leurs dirigeants dans la réussite de la France.

Permettez-nous de croire, Monsieur le Président, que l'avenir de notre pays n'est pas opposé à celui du monde économique dans l'esprit du Chef de l'État. Pour une profession qui a créé 240.000 emplois nets entre 1997 et 2008, pour des métiers qui forment en ce moment plus de

82.000 apprentis dans nos CFA, pour des entreprises qui irriguent le tissu économique et social des plus petites communes, et pour des dirigeants, enfin, qui s'impliquent tous les jours dans la vie locale et la vie syndicale, imaginer le contraire serait simplement dérisoire et désespérant. Car, nous le savons bien, mes Amis, la vie des entrepreneurs et des artisans du Bâtiment n'a pas grand-chose à voir avec les turpitudes dorées d'une finance indécente ...

Notre quotidien à nous, c'est la recherche de nouveaux marchés, c'est la satisfaction de nos clients, c'est le combat pour récupérer, avec les dents, des paiements qui n'arrivent pas, c'est le combat pour colmater nos trésoreries en rouge, pour tenter de convaincre des banquiers aux abonnés absents.

Et notre premier combat, surtout, pour garder nos salariés et motiver nos équipes. Et puis, nous pouvons tous l'avouer, nous ne travaillons pas « 35 heures » et nos salaires feraient sans doute sourire Wall Street ou la City !

**Ridoret, Didier**

### Références bibliographiques

1. Adam, J.-M., 2002. "Cohérence" in P. Charaudeau et d. Maingueneau (eds.) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, pp 99-100.
2. Adam, J.-M., 2005. *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris : Armand Colin
3. Amossy, R., 2008. "Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires" in R Amossy et R. Koren (eds). *Argumentation et analyse du discours*, available at <https://journals.openedition.org/aad/200> [accessed July 2021]
4. Amossy, R., 2014. "L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires" in *Langage et société*. No 3, available at <https://www.cairn.info/journal-langage-et-societe-2014-3-page-13.htm> [accessed July 2021]
5. Benveniste, E., 1974. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard
6. Charaudeau, P., 2007. "De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication" in P. Charaudeau (ed) *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, Paris : L'Harmattan, available at <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html> [accessed July 2021]
7. Charolles, M., 1978. *Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. Langue française*. Paris : Larousse
8. Doury, M. & Kerbrat-Orecchioni, C., 2011. "La place de l'accord dans l'argumentation polémique : le cas du débat Sarkozy/Royal (2007)" in *A Contrario*, no 16, pp 63-87, available at <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2011-2-page-63.htm> [accessed July 2021]
9. Doury, M. & Plantin, C., 2015. "Une approche langagière et interactionnelle de l'argumentation" in *Argumentation et analyse du discours*, available at <https://journals.openedition.org/aad/2006> [accessed July 2021].
10. Grize, J.-B., 1990. *Logique et langage*. Paris : Ophrys
11. Jeandillou, J.-F., 2010. *L'analyse textuelle*, Paris : Armand Colin
12. Lehmann, S., 2018. "Cohésion, cohérence et digression dans le discours à dominante explicative : une perspective diachronique (de la fin du XIIIe siècle au XVIe siècle)" in *Discours*, no 23, available at [https://www.researchgate.net/publication/333725658\\_Cohesion\\_coherece\\_et\\_digressi\\_on\\_dans\\_le\\_discours\\_a\\_dominante\\_explicative\\_une\\_perspective\\_diachronique\\_de\\_la\\_fin\\_du\\_XIIIe\\_au\\_XVIe\\_siecle](https://www.researchgate.net/publication/333725658_Cohesion_coherece_et_digressi_on_dans_le_discours_a_dominante_explicative_une_perspective_diachronique_de_la_fin_du_XIIIe_au_XVIe_siecle) [accessed July 2021]
13. Moirand, S., 1999. "Éléments de théorisation d'une linguistique du discours : l'exemple du discours sur les sciences dans les médias" in *Modèles linguistiques*, no 40, available at <https://journals.openedition.org/ml/1400> [accessed July 2021]

14. Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L., 1988. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Edition de l'Université de Bruxelles
15. Pešek, O., 2010. "Les connecteurs argumentatifs et l'équivalence interlangagière" in *La linguistique*, vol. 46, pp 95-111, available at <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2010-1-page-95.htm> [accessed July 2021]
16. Plantin, C., 1993. "Situation rhétorique" in *Verbum*, no 1-2-3, pp 228-239
17. Raynaud, G. A., 2020. "Analyse d'un discours sectaire : l'exemple de la Communauté des Béatitudes" in *Sciences de l'homme et société/Linguistique* available at <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02957726> [accessed July 2021]
18. Ridoret, D., discours disponible en ligne [http://www.d64.ffbatiment.fr/Files/pub/Fede\\_D64/DEP\\_ACTUALITE\\_5021/05f65c963e9f499d94456d3449780da3/PJ/Discours%20du%20Pr%C3%A9sident%20Ridoret%20FFB.pdf](http://www.d64.ffbatiment.fr/Files/pub/Fede_D64/DEP_ACTUALITE_5021/05f65c963e9f499d94456d3449780da3/PJ/Discours%20du%20Pr%C3%A9sident%20Ridoret%20FFB.pdf) , [accessed July 2021]
19. Riegel, M., Pellat J.-C., & Rioul, R. 2009. *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
20. Seignour, A., 2011. "Méthode d'analyse des discours : L'exemple de l'allocation d'un dirigeant d'entreprise publique" in *Revue française de gestion*, no 211, pp 29-45, available at <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2011-2-page-29.htm> [accessed July 2021]
21. Schlamberger Brezar, M., 2015. "Le rôle syntaxique et pragmatique des connecteurs dans le discours argumentatif français" in *Linguistica* available at [https://www.researchgate.net/publication/307692497\\_Le\\_role\\_syntaxique\\_et\\_pragmatique\\_des\\_connecteurs\\_dans\\_le\\_discours\\_argumentatif\\_francais](https://www.researchgate.net/publication/307692497_Le_role_syntaxique_et_pragmatique_des_connecteurs_dans_le_discours_argumentatif_francais) [accessed July 2021]